

Quelle formation pour quel homme?

Autor(en): **Chenevier, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **51 (1971)**

Heft 2: **La formation permanente**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELLE FORMATION POUR QUEL HOMME ?

Jean CHENEVIER

Dans le grand mouvement de remise en cause qui caractérise notre époque, les problèmes d'éducation et de formation occupent une place de choix. Comment s'en étonner puisque, selon l'affirmation si clairvoyante de M. Edgard Pisani, « il n'est aucun de nos problèmes qui ne serait mieux résolu si les hommes étaient mieux formés » ?

Il y a beaucoup de raisons à une telle situation, et elles ont fait l'objet de nombreuses analyses qu'il ne saurait être question de reprendre dans le cadre de ce court article. Deux d'entre elles, toutefois, me paraissent devoir retenir l'attention, dès lors qu'on s'interroge sur les finalités de l'éducation :

- la première est l'expansion considérable du nombre d'enfants et d'adolescents qui reçoivent une formation scolaire et universitaire;

- la seconde est le développement non moins remarquable de la formation et du perfectionnement des adultes.

Ces deux mouvements sont irréversibles. Ils s'inscrivent l'un et l'autre dans une évolution qui n'est pas terminée, mais qui, d'ores et déjà, a fait apparaître un nouveau concept fondamental, celui d' « éducation permanente ». Dans un monde où les connaissances sont si abondantes, si variées et en accroissement si rapide, dans une société où tout change si vite et où tous les individus réclament un droit imprescriptible à l'éducation et à la formation, celles-ci ne sauraient plus se limiter à un enseignement donné une fois pour toutes, dans leur adolescence, à un petit nombre de privilégiés; elles doivent être conçues comme s'adressant à tous et à tous les moments de leur existence. Il suffit d'énoncer cette proposition pour voir à quel point le système traditionnel d'enseignement va s'en trouver bouleversé.

On ne saurait trop insister sur un des facteurs qui donnent un caractère inéluctable à cette permanence de l'éducation, à savoir le changement rapide dans lequel se trouve entraînée l'humanité. Ce changement, on le sait et on le voit tous les jours, ne se borne pas à affecter les connaissances, que l'explosion de la recherche scientifique et technique développe vertigineusement; il touche aussi tous les comportements humains, et à un point tel que les valeurs qui paraissaient les plus solides s'en trouvent ébranlées. Une espèce de rage de remise en cause, systématique et généralisée, s'empare de nos contemporains. Mais il ne suffit pas de contester, il faut ensuite reconstruire; ou plus exactement, dans un processus dialectique permanent de contestation et de construction, il faudra, jour après jour, faire en sorte que notre société se transforme en un monde sans cesse meilleur. Cela, c'est déjà notre tâche, à nous adultes d'aujourd'hui; demain, ce sera celle de nos enfants : comment former les uns et les autres pour qu'ils en soient capables?

Car il s'agit bien des uns et des autres. Pour nos enfants, c'est évident, et c'est difficile : nous verrons pourquoi dans un instant. Mais les adultes d'aujourd'hui demandent, eux aussi, à être mieux formés : au plan professionnel d'abord, afin d'accroître leur qualification et de faciliter leur éventuelle reconversion; au plan général ensuite, afin de mieux comprendre le monde qui les entoure et d'être capables de se conduire vis-à-vis de lui comme des êtres majeurs et responsables, de se comporter comme des agents lucides du changement et non pas comme des sujets passifs soumis à un destin qui les écrase. Cette soif de la formation et du perfectionnement a, naturellement, toujours existé; mais elle a pris depuis quelques années — depuis peu d'années en vérité — une force et une généralité sans commune mesure avec ce qu'elle était dans un passé encore récent. Ainsi, s'explique l'accent mis en France sur les conventions conclues entre le CNPF et les organisations syndicales de travailleurs, au sujet de la formation et du perfectionnement dans la vie de travail : il y a là une préoccupation majeure des hommes d'aujourd'hui.

Ces problèmes intéressent principalement le court et le moyen termes. S'agissant des enfants et des adolescents, on voit aussitôt apparaître le long terme. La formation, pour quoi faire? Quel homme voulons-nous former? Pour quelle société? Ces questions ne sauraient être éludées... et y répondre est d'autant moins facile qu'elles mettent en cause les conceptions mêmes de la destinée humaine et que nos contemporains ne sont pas tous d'accord entre eux sur les réponses à y apporter. Au surplus, nous ignorons ce que sera ce monde pour lequel nous voulons former les jeunes générations, puisque ce sont elles qui auront à le bâtir : le cercle serait parfaitement vicieux si ces interrogations ne conduisaient pas tout droit à une véritable réflexion prospective sur les fins d'une éducation qui, en tout état de cause, jouera un rôle essentiel dans le destin de ceux qui la recevront. Essayons donc de dégager en quelques mots des « constantes » sur lesquelles un large accord serait susceptible de se faire, parce qu'elles seraient indépendantes de toute option politique, philosophique ou religieuse.

Un premier point, qui va de soi, est la nécessité d'éduquer le cerveau en tant qu'outil, d'une part pour acquérir un certain nombre de mécanismes et de connaissances de base, d'autre part (et cela est relativement nouveau) pour « apprendre à apprendre » : c'est la fameuse « tête bien faite », à laquelle on se réfère depuis quatre siècles... sans l'avoir véritablement jamais réalisée dans l'enseignement.

Un deuxième point, de grande importance, résulte à la fois de notre expérience d'un présent changeant et de notre ignorance d'un avenir dont nous savons seulement qu'il sera très différent de ce présent. Ces deux constatations conduisent, à l'évidence, à donner une haute priorité, dans l'éducation, à tout ce qui peut développer l'adaptabilité, l'imagination et l'ouverture à la nouveauté.

Un troisième point, non moins important, résulte également de l'ignorance dans laquelle nous sommes de ce monde de demain. Car ce monde sera, dans une large mesure, ce que nous voudrions qu'il soit, et chacun doit être convaincu qu'il a un rôle à jouer dans sa construction. Il convient donc que l'éducation s'attache à développer le sens de la responsabilité. Plus il y aura d'hommes qui se sentiront et se voudront responsables, meilleur sera le fonctionnement des innombrables cellules et corps intermédiaires qui composent la société et façonnent nos visages.

Un quatrième point résulte de cette constatation toute simple que l'éducation doit, à côté d'objectifs à plus long terme, préparer celui qui la reçoit à s'intégrer au mieux dans le monde réel qui l'entoure... et que ce monde est un monde de travail. Il convient donc que l'éducation prépare la jeunesse à la vie professionnelle qui l'attend, afin qu'elle y soit aussi bien adaptée que possible et fasse ainsi l'économie d'expériences amères, voire de traumatismes qui marquent souvent les individus pour la vie et qui pourraient bien souvent être évités.

A les énoncer, ces quatre objectifs paraissent aller de soi... et pourtant ils ont été bien négligés par notre système éducatif. Quelle que soit l'évolution de la société, ils me paraissent avoir une valeur fondamentale qui leur confère un caractère permanent : faire des hommes instruits (ou susceptibles de le devenir), adaptables et responsables, tout en les préparant à la vie professionnelle, constitue dès aujourd'hui — et à bien des chances de constituer en tout temps — une tâche majeure pour tout groupement humain.

Tâche majeure, mais non pas unique; car l'être humain ne saurait être réduit à son activité professionnelle ou sociale : on ne le constate que trop aujourd'hui! Il y a en lui tout ce qui relève de l'irrationnel, l'intuition et la sensibilité, les aspirations esthétiques, l'angoisse métaphysique, la spiritualité et le sens du sacré, toutes valeurs qui, pour beaucoup de nos contemporains, se rattachent très profondément à la véritable finalité de la condition humaine. Comment oserions-nous prétendre que des hommes ont véritablement été formés si de telles valeurs ont été négligées?

Il y a là un problème difficile dans la mesure où de grandes divergences existent entre les individus sur ces sujets et où il est, par conséquent, impossible de concevoir qu'une telle formation soit donnée par le « système éducatif » au sens classique du terme. Mais il n'en est pas moins nécessaire que le « système social » dans son ensemble s'organise de telle sorte que les hommes y trouvent, à toutes les étapes de leur existence, les institutions ou les organismes susceptibles de les accueillir pour une formation, un approfondissement, une réflexion, une méditation. Dans bien des cas, en effet, il ne s'agira pas d'éducation au sens traditionnel du terme, et il appartiendra le plus souvent aux intéressés eux-mêmes de promouvoir et de faire vivre les moyens de cultiver ces valeurs fondamentales. Encore faut-il que, dans son ensemble, la société reconnaisse ces valeurs comme authentiques et, en quelque sorte, supérieures : on a trop dit — et à juste titre — que la « société de consommation » ou la « société technicienne » n'avait ni finalité ni âme pour que ne s'impose pas aux hommes lucides la tâche de lui en forger rapidement une et en tout cas de remettre à leur place — c'est-à-dire au premier rang — les valeurs fondamentales auxquelles nous sommes tous finalement si attachés que leur affaiblissement présent nous laisse tout déconcertés.

De cette formation là, il convient de restaurer les bases et, dans ce domaine, c'est tout homme qui est l'éducateur de ses semblables.